



LE MEILLEUR DU MOYEN-ORIENT ET DU MAGHREB À PARIS

Menart Fair revient pour sa deuxième édition avenue Hoche. Du 19 au 22 mai 2022, les galeries sélectionnées élargissent la vision sur la création du MENA.



ÉDITORIAL

par Laure d'Hauteville, fondatrice et directrice de Menart Fair et Beirut Art Fair

La dynamique est enclenchée : le succès de la première édition de Menart Fair, en 2021 à Paris, a consolidé la vocation de la foire : promouvoir en Europe les scènes artistiques du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. La curiosité du public et les échanges ont été au-delà de mes espérances : les liens entre les galeries, les collectionneurs et les institutions se sont noués autour des artistes du MENA (Middle East and North Africa). Et la deuxième édition de Menart Fair, du 19 au 22 mai 2022 à Paris, entend bien les prolonger.

« Au-delà d'être une foire, Menart Fair raconte une histoire. »

L'histoire de l'art moderne du MENA est incroyablement riche et singulière, et l'art contemporain connaît une effervescence et une diversité incroyables. L'engagement des galeries, des fondations et des collectionneurs de cette région du monde a été fondamental pour faire connaître les artistes dans leur propre pays. Les foires Artuel puis Beirut Art Fair, que j'ai créées et dirigées à Beyrouth, furent pionnières internationalement dans leur domaine et ont participé au rayonnement de ces scènes artistiques. Avec Menart Fair, la Libanaise d'adoption que je suis, a fondé à Paris une plateforme d'échanges sans équivalent en Occident pour que cette formidable histoire se développe et ne connaisse plus de frontières. Car, au-delà d'être une foire marchande, Menart Fair raconte une histoire, celle de l'art des pays du MENA !

Dès sa création, Menart Fair a suscité la curiosité auprès du public, des collectionneurs, des fondations et des musées venus nombreux découvrir la teneur de cette première foire européenne consacrée aux artistes du Middle East and North Africa (MENA). Avec succès : selon Laure d'Hauteville, la fondatrice et directrice du salon, « 86% des galeries ont effectué des ventes durant l'événement et 8% d'entre elles en ont enregistré un mois après ». En 2022, Menart Fair retrouve donc le cadre du bel hôtel particulier de la maison Cornette de Saint Cyr, avenue Hoche, tandis que l'association avec l'entrepreneur Paul de Rosen poursuit son chemin.

ARTS MODERNE ET CONTEMPORAIN

Pour cette deuxième édition, Laure d'Hauteville et Joanna Chevalier (directrice artistique de la foire) ont sélectionné 18 galeries contre 22 l'an passé, afin, précisent-elles, « de donner aux galeries, dont Saleh Barakat, Tanit et Bessières, déjà présentes l'an dernier, des espaces plus grands ». À cet égard, le retour des deux plus importantes galeries libanaises, Saleh Barakat et Tanit, marque l'importance que représente déjà la foire. « J'espère que Menart Fair sera pour le monde arabe ce que les foires d'art afri-



Ghasem Hajizadeh, *Separation*, 2012, technique mixte sur toile, 200 x 200 cm. Courtesy Amenor Contemporary et l'artiste.

cain sont pour l'art de ce continent, souligne Saleh Barakat : un rendez-vous annuel qui permette, dans cette partie du monde, de voir le meilleur de la création moderne et contemporaine du Moyen-Orient et du Maghreb. » Parmi les 18 galeries, 11 sont du Moyen-Orient, parmi lesquelles trois viennent pour la première fois (Art on 56th de Beyrouth, 4 Walls Gallery d'Amman et Ayyam Gallery de Dubaï). Le Violon bleu de Sidi Bou Saïd (Tunisie) et Amenor Contemporary de

Stavanger (Norvège) complètent également la liste des nouveaux participants. La place accordée aux artistes de la modernité est l'une des grandes caractéristiques de cette édition. L'École de Casablanca bénéficie ainsi d'un bel espace, où est présenté un focus sur six artistes du mouvement, sous le commissariat de la spécialiste Fadia Antar. La figuration prédomine par ailleurs dans la sélection d'œuvres proposées par les galeries, tandis que les jeunes enseignes, telles que

By Lara Sedbon (Paris), Salihin (Paris) ou no/mad utopia (Beyrouth), défendent une nouvelle génération d'artistes prometteurs. Déjà présentes en 2021, les galeristes Nathalie Obadia et Esther Woerdehoff (qui vient d'être rejointe par deux artistes libanais), reviennent avec des artistes davantage référencés. Menart Fair réserve enfin pour la première fois un espace propre aux artistes de la région du MENA qui explorent l'univers des NFT.

Par Christine Coste

HISTOIRE : MODERNITÉS ET NOUVELLES PRATIQUES

Au XX^e siècle, les arts visuels ont connu plusieurs évolutions radicales, jusqu'à constituer une scène artistique foisonnante et globalisée dont Menart Fair donne un aperçu.

L'arrivée des beaux-arts et de la photographie dans les pays arabes au XIX^e siècle a participé au renouvellement des pratiques traditionnelles rattachées à l'artisanat, avant que les avant-gardes européennes n'influencent à leur tour les artistes arabes qui, dans les années 1920, ont pris conscience de la nécessité d'inventer leur propre modernité. Car, dans les premières décennies de l'adoption de la peinture à l'huile, les artistes se cantonnaient à un style figé, comme le rappelle l'historien de l'art Mario Choueiry : « À partir des années 1910 et 1920, les peintres se détachent des contraintes sociales liées à l'art officiel, notamment à l'obligation de faire le portrait des notables. » S'ensuit la création de collectifs d'artistes inspirés par le cubisme et le surréalisme, à l'instar du groupe égyptien Art et Liberté en 1938, mené par l'écrivain Georges Henein. L'affranchissement des règles que proposent les deux mouvements artistiques français séduit les artistes arabes jusqu'en Irak, où le peintre Jawad Saleem crée avec des amis, en 1951, le

groupe de Bagdad, dont plusieurs membres feront des séjours en France.

L'ABSTRACTION ET L'ARCHÉOLOGIE

C'est à cette époque qu'émergent les deux grandes tendances qui vont structurer l'art moderne arabe et irakien : le rapport à l'abstraction et les liens avec le patrimoine archéologique. En Irak, Jawad Saleem invite les artistes à regarder les céramiques sumériennes et assyriennes exposées au Musée national de Bagdad, tandis que le groupe Aouchem renouvelle en Algérie ses pratiques en s'inspirant des gravures rupestres du Tassili n'Ajjer. Comme le souligne le galeriste, collectionneur et mécène Claude Lemand : « Ces artistes ont affirmé qu'il existait un patrimoine algérien bien avant la présence ottomane et arabe. »

Ce groupe organisait aussi des ateliers et des expositions avec les populations locales, une attitude que l'on retrouve au Maroc dans les activités de l'École de Casablanca. Dans les années 1960, ce groupe de peintres a puisé dans les arts traditionnels du Maroc pour proposer une nouvelle voie artistique :

Mohamed Melehi et Farid Belkahlia ont ainsi produit des toiles, des céramiques et des objets décoratifs aux motifs inspirés des tapis berbères ou des bijoux traditionnels. Certains de ces

artistes se sont aussi engagés politiquement, que ce soit dans les partis communistes arabes ou dans les mouvements indépendantistes (Algérie).



Abdelkader Laaraj, *Sans Titre*, peinture cellulosique sur bois, 90 x 80 cm. Courtesy L'École de Casablanca et l'artiste.

UNE CHRONOLOGIE PROPRE

En parallèle, ces artistes se confrontent à la question de l'abstraction, étroite-

ment liée à la calligraphie islamique : tiraillés entre la tradition et les avant-gardes européennes puis américaines, les peintres cherchent à faire naître une nouvelle abstraction

proprement arabe. C'est ainsi qu'apparaît, dans les années 1960, le mouvement lettriste arabe (Hurufiyya) qui combine les lettres stylisées de l'alphabet arabe à une forme d'abstraction lyrique : l'œuvre de Mohammed Khadda (Algérie) illustre bien cette recherche permanente d'équilibre.

LA REDÉCOUVERTE D'ARTISTES HISTORIQUES

Comme le souligne Mario Choueiry, « pour les artistes du monde arabe, l'évolution vers l'abstraction se fait différemment de l'Occident, et la chronologie des courants artistiques est plus perturbée ». En d'autres termes, les mouvements artistiques du monde arabe ont leur propre chronologie.

À partir des années 1990, le monde arabe subit de plein fouet les changements politiques de la guerre civile libanaise et de la guerre du Golfe, et les artistes s'exilent en masse en Europe et aux États-Unis. Leurs pratiques évoluent vers la vidéo et les installations, une tendance qui s'accroît dans les années 2000. Les artistes qui émergent à cette période ont des parcours « mondialisés », à l'image de Kader Attia (France, Algérie) installé à Berlin, ou de la Palestinienne Mona Hatoum, partie travailler en Grande-Bretagne.

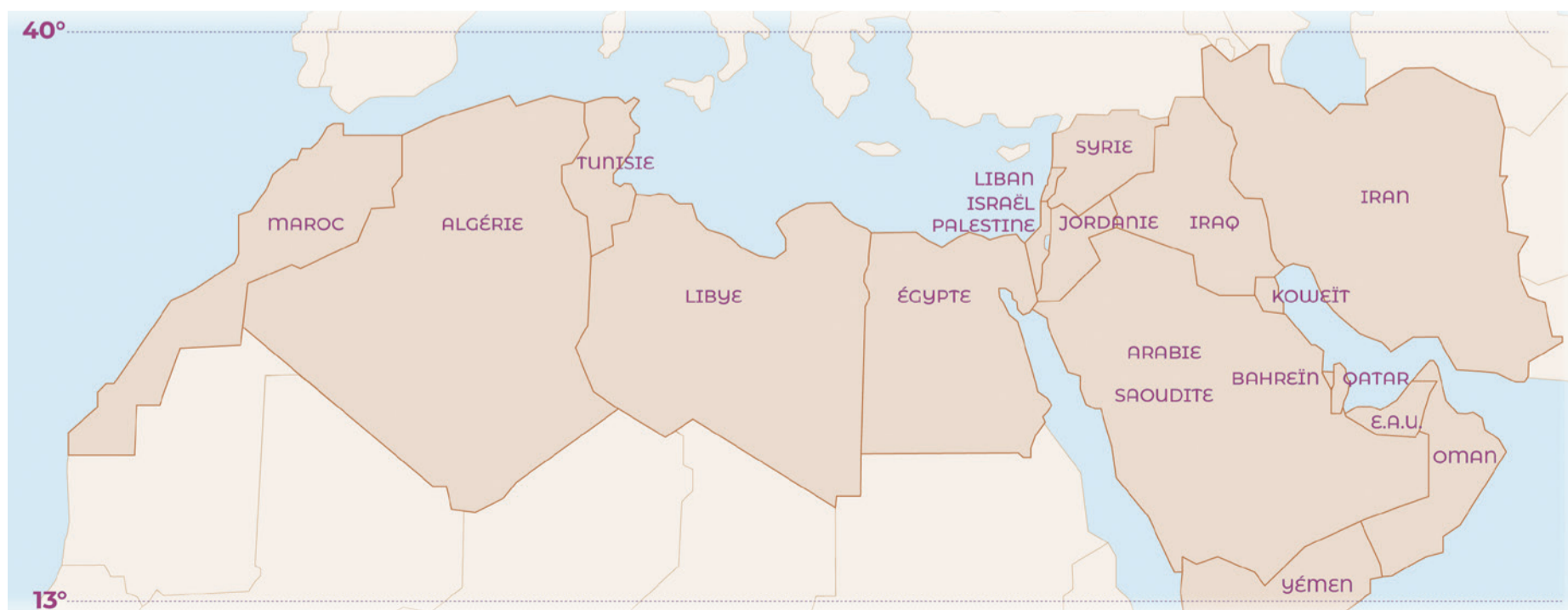
De plus en plus connectés aux réseaux artistiques internationaux, les artistes du MENA ont aujourd'hui diversifié leurs pratiques, même si l'on observe un

retour de la peinture et du dessin comme le remarque Claude Lemand. Certaines différences subsistent entre les artistes du Maghreb et ceux du Moyen-Orient, notamment dans le rapport au passé. Laure d'Hauteville souligne ainsi « les influences culturelles euro-méditerranéennes, arabes et africaines », qui caractérisent les œuvres des jeunes artistes du Maghreb, ainsi que « l'engagement des sociétés civiles ». Au Moyen-Orient, c'est l'histoire récente qui influence le travail des artistes, en particulier au Liban et en Syrie. En Iran et dans les pays du Golfe, les questions sociales et environnementales influencent fortement les artistes, même si ceux-ci voient les espaces de liberté se rétrécir.

Enfin, on assiste depuis une dizaine d'années à la redécouverte d'artistes des années 1960 et 1970, dont l'œuvre exposée aux États-Unis restait méconnue en Europe. Huguette Caland (Liban, États-Unis), Etel Adnan (Liban, France, États-Unis) et Hassan Sharif (Émirats arabes unis) connaissent aujourd'hui un succès posthume mérité qui inscrit leur œuvre dans l'histoire mondiale de l'art.

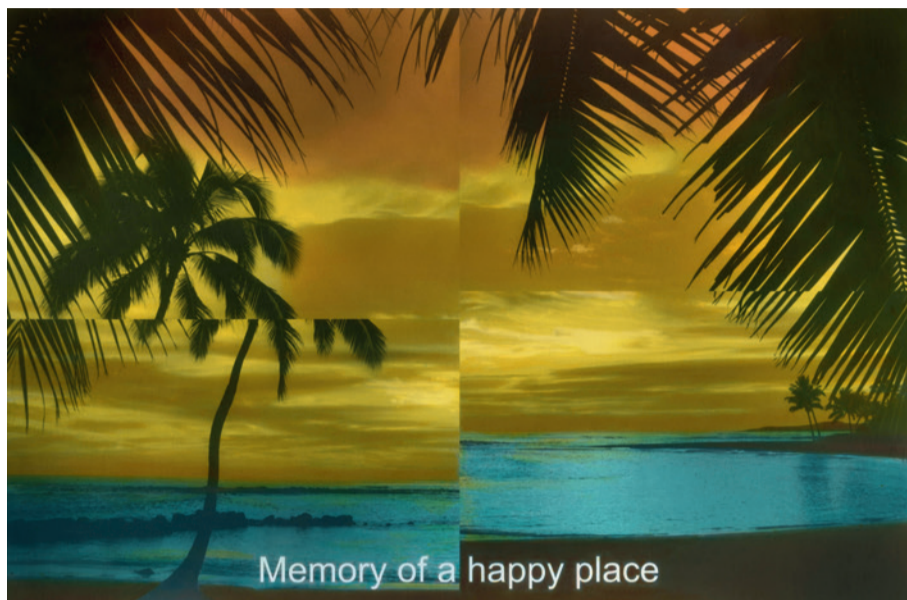
Par Olympe Lemut

CARTE DES PAYS DU MENA (MIDDLE EAST & NORTH AFRICA)



LE TOUR DES GALERIES

Sélection de 19 œuvres présentées à la deuxième édition de Menart Fair, à Paris.



10 GALERIE NATHALIE OBADIA / Youssef Nabilt (Égypte), *Memory of a Happy Place*, 2021, Tirage gélantino-argentique coloré à la main, 99,5 x 138 cm, Édition 1/5.



08 ELMARSA GALLERY / Khaled Ben Slimane (Tunisie), *Architecture*, 2005, Céramique.



03 ART ON 56TH / Elias Moubarak (Liban), *Untitled 11*, 2018, impression sur papier coton, 60 x 40 cm, 2/5.



14 L'ECOLE DE CASABLANCA / Mohamed Melehi (Maroc), *Sans titre*, 1975, peinture cellulosique sur bois, 100 x 120 cm.



ESPACE NFT DU MENA / Lara Zankoul (Liban), *Giving into Clouds*, NFT, Photographie, Édition 1 sur 1.



17 NO/MAD UTOPIA / Jacques Vartabedian (Liban, Arménie), *Beautiful Destination 1*, 2018, Acrylique sur toile, 150 x 120 cm.



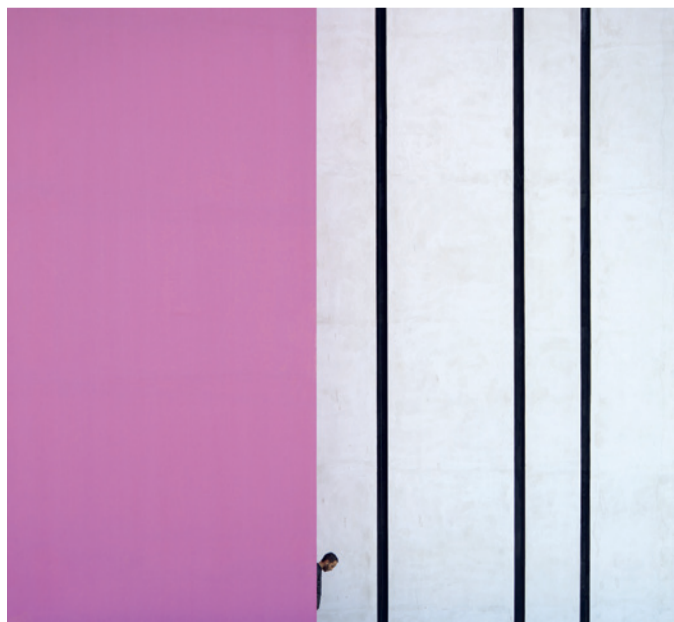
02 AMENOR CONTEMPORARY / Mohammad Hossein Emad (Iran), *From two situations of awareness*, 2022, collection Bois & Metal, 56 x 11 x 23,5 cm.



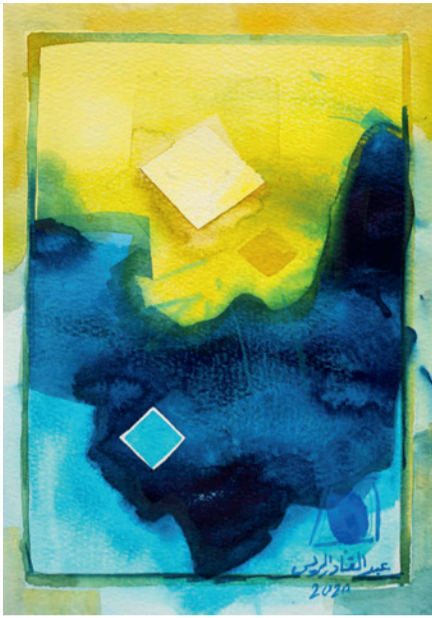
05 AYN GALLERY / Baya Mahieddine (Algérie), *Sans titre*, circa 1985, gouache sur canson, 74 x 100 cm. © Ayn Gallery.



18 SALEH BARAKAT GALLERY / Joseph El Hourany (Liban), *Untitled*, 2022, wood, 71 x 18 x 8 cm.



09 GALERIE BESSIÈRES / Serge Najjar (Liban), *Pink and lines*, 2016, photographie montée sur aluminium, 100 x 100 cm. © Galerie Bessières.



16 MONO GALLERY / Abdulqader Al Rais (Abdulqader Al Rais), *Untitled*, 2020, aquarelle sur papier, 22 x 30 cm.



12 GALERIE TANIT / Chafa Ghaddar (Liban), *Letter With Yellow and Charcoal*, 2021, fresque sur bois, 32 x 42 cm.



13 GALERIE ESTHER WOERDEHOFF / Jack Dabaghian (Liban), *Untitled 464*, collodion humide.



06 BY LARA SEDBON / Abdelhak Benallou (Algérie), *Sans titre*, 2021, huile sur toile 80 x 80 cm.



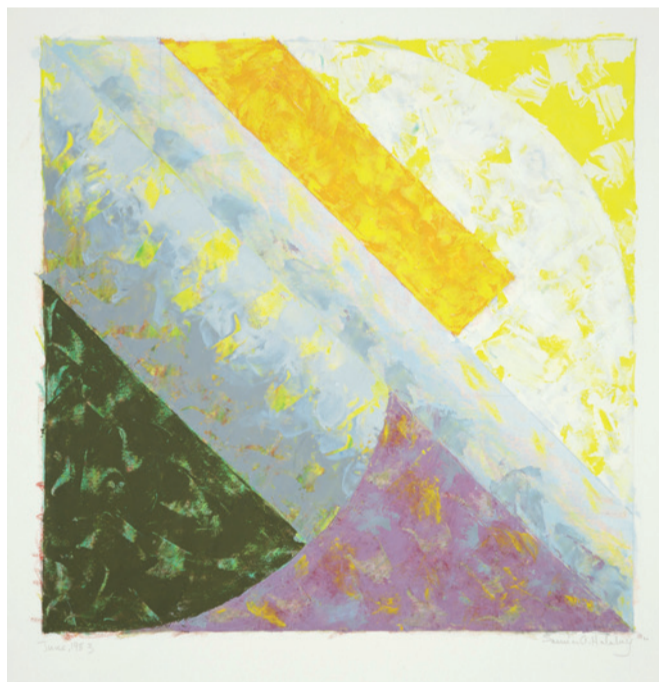
15 LE VIOLON BLEU GALLERY / Rafik El Kamel (Tunisie), *Djerba*, 2014, acrylique sur toile, 114 x 148 cm.



07 EIWAN AL GASSAR / Ali Dasmal Al Kuwari (Liban), *Doll (Jellyfish)*, 2022, huile sur toile, 100 x 150 cm.



11 GALERIE SALAHIN / Ayla Hibri (Liban), *Charming Prince*, 2022, huile sur toile, 98 x 98 cm.



04 AYYAM GALLERY / Samia Halaby (Palestine), *Position Interplay, Bar and Curgde*, 1983, cire et pigment sur papier, 35 x 35 cm sur 54,5 x 44,5 cm.



01 4 WALLS GALLERY / Faisal Samra (Arabie saoudite), *Untitled*, 2022, fusain et huile sur toile, Diptyque, 50 x 40 cm chacun.

DES ARTISTES HISTORIQUES À MENART FAIR

FAISAL SAMRA

Cet artiste saoudien (né en 1955) est considéré comme un pionnier de l'art contemporain dans le Golfe. Formé aux Beaux-Arts de Paris, il vit entre l'Arabie saoudite, la France et l'Espagne, où son travail est souvent exposé. Connu pour ses sculptures anthropomorphes et ses peintures incrustées de fils métalliques, il utilise également la vidéo et l'installation pour explorer les métamorphoses du corps humain. Ses œuvres sont présentes, entre autres, dans les collections du British Museum et du Mathaf de Doha (Qatar). ■ **4 Walls Gallery**

CHAOUKI CHOUKINI

Le sculpteur franco-libanais, né en 1946, s'est formé aux Beaux-Arts de Paris et son œuvre comprend essentiellement des sculptures en bois. Verticales pour les sculptures anthropomorphes et horizontales pour les paysages abstraits, ses œuvres constituent une partition musicale composée de creux et de volumes subtilement agencés. Son travail est notamment présent dans les collections de l'Institut du monde arabe, à Paris.

■ **Saleh Barakat Gallery**

L'ÉCOLE DE CASABLANCA

Le groupe s'est constitué en 1962 aux Beaux-Arts de Casablanca autour de Farid Belkahlia, Mohamed Melehi et Mohamed Chebaa. Formés en Europe, ces jeunes peintres voulaient promouvoir une modernité arabe en puisant leurs formes dans la tradition artistique locale. Très engagés politiquement, ils ont influencé une génération entière d'artistes du Maghreb par leurs activités artistiques et éditoriales largement ouvertes sur la société civile.

■ **École de Casablanca**

BAYA MAHIEDDINE

De son vrai nom Fatma Haddad, Baya est née en 1931 en Algérie, dans une famille modeste. Elle connaît un succès fulgurant à partir de 1947, et son travail au style faussement naïf, très tôt repéré par Aimé Maeght, André Breton et Picasso, a accompagné la lutte pour l'indépendance algérienne. Depuis le décès de l'artiste en 1998, son œuvre fait l'objet d'une redécouverte sous l'impulsion de collectionneurs arabes et français.

■ **Elmarsa Gallery, Ayn Gallery, Le Violon bleu**

LAURE D'HAUTEVILLE (FONDATRICE ET DIRECTRICE DE MENART FAIR) ET JOANNA CHEVALIER (DIRECTRICE ARTISTIQUE)

« PLUS QU'UNE FOIRE, NOUS SOMMES UNE PLATEFORME QUI CRÉE DES PONTS »

Entre la Française, libanaise de cœur, et la Libanaise, installée à Paris depuis 1976, la complicité se poursuit depuis les dernières éditions de Beirut Art Fair. Échange de regards.



Laure d'Hauteville, fondatrice et directrice de Menart Fair, et Joanna Chevalier, directrice artistique. © Gilbert Hage.

EN QUOI MENART FAIR EST-ELLE UNE « PLATEFORME » ?

Laure d'Hauteville
Menart Fair est une foire marchande, bien sûr, mais elle est aussi une plateforme d'éducation et de

dialogue où la médiation est centrale. À la différence des grandes foires, le public n'est pas livré à lui-même, sauf s'il le souhaite. Nous proposons chaque jour plusieurs visites. Lors de la première édition, 27

groupes de collectionneurs et d'institutionnels en ont ainsi bénéficié. Beaucoup de questions sur le travail des artistes ont été posées. Dans une foire composée de 18 galeries, nous pouvons prendre le temps d'y répondre, d'expliquer, de raconter. Nous tenons à ce travail de médiation, car il permet de changer les mentalités, de faire évoluer les regards et de faire naître l'intérêt pour les artistes.

Joanna Chevalier

Plus qu'une foire, nous sommes une plateforme qui crée des ponts, des liens. J'encourage les galeries qui n'exposent pas à venir, tout comme les conservateurs de musée, les curateurs, les historiens de l'art, etc. Il est très important qu'ils découvrent les artistes et les galeristes du MENA, discutent avec eux,

qu'ils aient envie de les collectionner et de les exposer, pour que cette scène existe au-delà de Menart Fair. Plus les artistes seront inclus dans des expositions en Occident, plus ils auront de visibilité.

QUELS ENSEIGNEMENTS TIREZ-VOUS DE LA PREMIÈRE ÉDITION EN 2021 ?

J. C. Il faut, plus que tout, créer des repères autres que ceux utilisés en Occident, afin que le visiteur s'intéresse progressivement à des artistes auxquels il n'aurait pas forcément prêté attention. Certains artistes historiques de l'art moderne du MENA sont émergents en Europe et aux États-Unis. En France, qui connaît, par exemple, Saloua Raouda Choucair ou Bibi Zogbé ?

L. d'H. L'émergence n'est

pas relative à la carrière d'un artiste dans les pays du MENA, mais à sa visibilité en Europe et au-delà.

J. C. D'où l'importance, pour nous, de voir les galeries réexposer des artistes déjà présentés lors de la précédente édition, y compris quand elles les ont déjà vendus. Ces artistes doivent devenir des références.

AUTREMENT DIT, QU'UN ENGOUEMENT SE CRÉE À PARTIR DE MENART FAIR ?

J. C. Absolument. Les collectionneurs doivent se souvenir d'avoir découvert un artiste sur un stand et le collectionner. C'est le seul moyen pour que les cotes s'accroissent. On a parfois envie de pleurer quand on voit la valeur extrêmement

basse de certains artistes modernes, comparée à celle d'un artiste de Poush Manifesto.

L. d'H. Pour cela, étendre notre sphère d'interlocuteurs d'une édition à une autre y participera. Nous avons réussi à placer des artistes en résidence en France, notamment à l'abbaye de Jumièges où se déroulera cet été une exposition consacrée à la photographie libanaise contemporaine. En janvier 2023, nous lancerons également Menart Fair Bruxelles, car il s'agit maintenant de mobiliser davantage d'acteurs européens afin qu'ils servent de courroie de transmission entre les artistes du MENA et la scène artistique internationale.

Propos recueillis par Christine Coste

FADIA ANTAR « LES COTES SONT ENCORE TROP BASSES POUR LES MODERNES DU MENA »

L'ancienne directrice de la Dalloul Art Foundation (DAF), à Beyrouth, signe le commissariat de l'exposition sur l'École de Casablanca. L'experte décrypte le développement du marché du MENA.

EN QUOI LE MARCHÉ DU MENA EST-IL SPÉCIFIQUE ?

C'est un marché gigogne avec différents marchés indépendants, spécifiques à chaque pays, mais qui interagissent désormais entre eux. Du Maroc à l'Iran, chaque marché de l'art s'est constitué avec ses propres marchands et ses collectionneurs. Certains sont anciens, comme en Égypte où il remonte au début du XX^e siècle. Un nouveau monde de l'art sans frontières a émergé ainsi qu'un intérêt panarabe pour l'art des pays du MENA quand se sont créées, aux Émirats arabes unis, des galeries puis des institutions locales et internationales, à partir des années 2005-2007. Mais c'est la création de

la foire de Dubaï et Abu Dhabi en 2007 qui a fait faire un saut en avant à ce marché de l'art du MENA. Une jeune génération de collectionneurs est apparue, intéressée d'abord par l'art moderne de la région, puis par l'art contemporain.

QUEL IMPACT CELA A-T-IL SUR LA VALEUR DES ŒUVRES ?

Un accroissement important auquel l'ouverture des bureaux de Christie's et Sotheby's à Dubaï a participé. La crise économique et la pandémie ont régulé les cotes, sans les faire baisser, la demande des nouvelles institutions du MENA comme celle des nouveaux collectionneurs de ces régions demeurant

importante. Toutefois, les prix des œuvres des artistes modernes restent bas alors qu'ils sont maintenant collectionnés par des musées dans le monde entier. Pour que cela change, l'ouverture vers l'international doit être plus importante. Menart Fair permet cette ouverture.

MENART FAIR EST-ELLE UN ACTEUR DU DÉVELOPPEMENT DU MARCHÉ ?

Complètement. La première strate s'est formée avec la création d'écoles d'art, de galeries et l'émergence d'une première génération de marchands et de collectionneurs. La deuxième strate a été induite par le développement de Dubaï, du Qatar et de l'Arabie saou-

dite, grands acheteurs d'art du MENA. La troisième strate, qui se forme désormais, est portée par l'enjeu, pour les artistes et les galeristes de l'art du Moyen-Orient et du Maghreb, d'avoir une meilleure visibilité à l'international. Des galeries du MENA, certes encore peu nombreuses, commencent à participer à des foires internationales : certaines louent aussi des espaces, par exemple à Londres, pour exposer leurs artistes, tandis que des galeries internationales représentent aujourd'hui des artistes du MENA. Menart Fair, à Paris puis en janvier 2023 à Bruxelles, consolident cette dynamique. Le marché du MENA en a vraiment besoin.

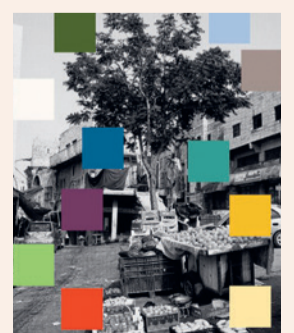
Propos recueillis par C.C.

MENART FAIR À LA POINTE DES NFT

Menart Fair inaugure cette année un espace dédié aux NFT, dans les anciennes écuries de la maison Cornette de Saint Cyr. Pour exposer ces NFT, Menart Fair a fait appel à Brian Beccafico, jeune commissaire et collectionneur qui s'est entouré de l'agence de communication Emergeast. Si la certification des NFT par la blockchain reste virtuelle, les œuvres, elles, sont en revanche bien réelles, et les visiteurs pourront les découvrir dans une scénographie immersive. Parmi les artistes sélectionnés par le jeune curateur se trouvent plusieurs photographes et vidéastes kurdes, accueillis par l'Atelier des artistes en exil (AAE). Bager Kaya, originaire de Turquie, propose ainsi une œuvre NFT qui réinterprète les natures mortes et les vanités de la peinture baroque. L'œuvre de son compatriote Aram Taştekin penche plus du côté de l'abstraction, de même que celle de l'Iranien Bitmarx (Hormoz Immen de son vrai nom). Ce dernier présente une peinture numérique générée par une intelligence artificielle, aux couleurs changeantes. C'est aussi une œuvre créée par intelligence artificielle que propose le Libanais BitOpsy, qui explore dans son travail toutes les possibilités du numérique.

L'artiste franco-algérien Neil Beloufa fait également partie de la sélection. Son travail, qui explore les conséquences des nouvelles technologies sur la société, a été l'un des premiers à s'intéresser aux NFT. Mais, au-delà de l'expérimentation et de l'innovation, les NFT permettent aussi aux artistes du MENA qui vivent dans des pays autoritaires de s'affranchir des restrictions de liberté et de contourner le contrôle des réseaux de communication.

Par Olympe Lemut



Adnan Samman, *Elements (Palestine)*, NFT Digital, Ed.1 sur 1

LES GALERIES À MENART FAIR

18 galeries venant de 12 pays prennent place, du 19 au 22 mai 2022, dans le très bel hôtel particulier de la maison Cornette de Saint Cyr, avenue Hoche, dans le 8^e arrondissement.

01 4 WALLS GALLERY
(AMMAN, JORDANIE)
WWW.193GALLERY.COM

La galeriste Majida Mouasher promeut et diffuse depuis 2000 l'art et les artistes du Moyen-Orient.
Artistes : Faisal Samra (Arabie saoudite).

02 AMENOR CONTEMPORARY
(STAVANGER, NORVÈGE)
WWW.AMENOR.ART

La galerie a ouvert ses portes en avril 2021. Les artistes représentés sont principalement iraniens.
Artistes : Reza Derakshani (Iran), Ghasem Hajzadeh (Iran), Seyed Asadollah Shariatpanahi (Iran), Koroush Shishegaran (Iran), Hossein Emad (Iran).

03 ART ON 56TH
(BEYROUTH, LIBAN)
WWW.ARTON56TH.COM

Fondée en 2012, la galerie promeut des artistes contemporains établis ou émergents du Moyen-Orient et d'ailleurs.
Artistes : Edgard Mazigi (Liban), Issa Halloum (Koweït), Rafik Majzoub (Liban), Ghada Jamal (Liban), Mohamad Omran (Syrie), Reem Yassouf (Syrie)...

04 AYYAM GALLERY
(DUBAÏ, ÉAU)
WWW.AYYAMGALLERY.COM

Créée en 2006, l'enseigne mène de front une activité de galeriste et d'éditeur, tout en gérant des successions d'artistes pionniers de l'art moderne ou contemporain du Moyen-Orient.
Artistes : Sadik Kwaish Alfraji (Irak), Rula Halawani (Palestine), Samia Halaby (Palestine), Sama Alshaibi (Irak).

05 AYN GALLERY
(PARIS - 4^e)

La galerie rassemble des œuvres d'artistes contemporains et des créations de designers modernes et contemporains.
Artistes : Amina Zoubir (Algérie), Boukhari Zerrouki (Algérie), Baya Mahieddine (Algérie).

06 BY LARA SEDBON
(PARIS)
WWW.BYLARASEDBON.COM

La galeriste défend depuis 2019 de jeunes artistes contemporains qui se singularisent par leur technicité et leur rapport original au travail de création.
Artistes : Abdelhak Benallou (Algérie), Roxane Gougouheim (Algérie), Eugénie Modai (Maroc).

07 EIWAN AL GASSAR
(DOHA, QATAR)

Avec ses trois salles d'exposition, la galerie est le plus grand espace d'art privé au Qatar, membre du Katara Art Center pour les musées. La programmation est mixte avec des expositions d'artistes et de designers locaux ou internationaux.
Artistes : Ali Dasmal Al Kuwari (Qatar), Fatima Al Shibani (Qatar), Hanadi Al Darwish (Qatar).

08 ELMARSA GALLERY
(TUNIS, DUBAÏ)
WWW.GALERIELMARSA.COM

Fondée en 1994 à La Marsa, l'enseigne a ouvert un autre espace à Dubaï en 2015. La galerie soutient les artistes les plus influents des XX^e et XXI^e siècles d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.
Artistes : Baya Mahieddine (Algérie), Khaled Ben Slimane (Tunisie), Nabil Saouabi (Tunisie), Saddam Jumaily (Irak).

09 GALERIE BESSIÈRES
(CHATOU, FRANCE)
BESSIERES-ART-CONTEMPORAIN.COM

Née en 2018, la galerie s'est installée dans la maison Levanneur sur l'île des impressionnistes, à Chatou. L'innovation picturale est au cœur de sa programmation d'artistes à redécouvrir ou en devenir.
Artistes : Serge Najjar (Liban), Hala Schoukair (Liban).

10 GALERIE NATHALIE OBADIA
(PARIS, BRUXELLES)
WWW.NATHALIEOBADIA.COM

Depuis l'ouverture de sa première galerie à Paris en 1993, suivie de celle de Bruxelles en 2008, Nathalie Obadia expose des artistes reconnus ou émergents de la scène artistique contemporaine internationale.
Artistes : Hoda Kashiha (Iran), Sarkis (Turquie), Shahpour Pouyan (Iran), Youssef Nabil (Égypte).

11 GALERIE SALAHIN
(PARIS - 4^e)
WWW.SALAHIN.COM

La galerie a pour vocation de faire connaître des artistes émergents dans des galeries éphémères à Paris et via des expositions virtuelles.
Artistes : Ayla Hibri (Liban).

12 GALERIE TANIT
(BEYROUTH, MUNICH)
WWW.GALERIETANIT.COM

La Galerie Tanit a été fondée à Munich par Stefan et Naila Kunigk, en 1972. En 2007, l'enseigne ouvre un espace à Beyrouth pour y présenter des artistes tant libanais qu'internationaux.
Artistes : Roy Dib (Liban), Kevork Mourad (Syrie), Nabil Nahas (Liban), Mojmé Assefjah (Iran), Jean Boghossian (Liban), Ghassan Zard (Liban)...

13 GALERIE ESTHER WOERDEHOFF
(PARIS, GENÈVE)
WWW.EWGALERIE.COM

Depuis 1996, la galerie privilégie dans ses espaces parisiens la présentation d'artistes confirmés ou à mi-chemin de leur carrière, tout en faisant émerger de jeunes talents.
Artistes : Dinah Diwan (Liban), Ribal Motaeb (Liban), Jack Dabaghian (Liban).

14 L'ÉCOLE DE CASABLANCA
(CASABLANCA, MAROC)

Exposition consacrée à la célèbre école placée sous le commissariat de Fadia Antar.
Artistes : Farid Belkahlia (Maroc), Mohamed Melehi (Maroc), Mohamed Hamidi (Maroc), Mohamed Chebaa (Maroc), Abdellah Hariri (Maroc), Abderrahmane Rahoule (Maroc), Abdelkader Laaraj (Maroc).

15 LE VIOLON BLEU GALLERY
(SIDI BOU SAÏD, TUNISIE)
LEVIOLONBLEUGALLERY.COM

La galerie d'Essia Hamdi a choisi pour emblème le violon bleu d'Arman, artiste qu'elle représente avec bien d'autres créateurs du Maghreb.
Artistes : Baya Mahieddine (Algérie), Abderrazak Sahli (Tunisie), Rafik El Kamel (Tunisie), Ahmed Hajri (Tunisie), Hechmi Marzouk (Tunisie).

AUTOUR DE LA FOIRE CONFÉRENCE « La création NFT des artistes du MENA », programmée samedi 21 mai 2022 à 16 h. Invités : Bager Kaya, Neïl Beloufa, Kenza Zouari et Nikki Mefta, experts NFT. Modération : Joanna Chevalier.

EXPOSITION Du 12 juillet au 6 novembre 2022, le Liban sera à l'honneur à l'abbaye de Jumièges (Seine-Maritime) avec l'exposition « Au bord du monde, vivent nos vertiges ». Conçue par Laure d'Hauteville et Clémence Cottard Hachem, elle réunit 16 photographes et vidéaste libanais, figures du renouveau des écritures visuelles contemporaines dans leur pays et au-delà. Leurs créations ont en commun de questionner l'infinie complexité du Liban encore habité par le spectre d'une guerre civile de dix-sept années et confronté depuis à l'explosion meurtrière du port de Beyrouth et à une crise économique, financière et politique sans précédent. « En filigrane du parcours, se posent des questions politiques et poétiques où les expériences vécues, les sursauts du réel et les rivages de la fiction cultivent l'élan critique et créateur », soulignent les deux commissaires www.abbayedejumieges.fr

16 MONO GALLERY
(RIYAD, ARABIE SAOUDITE)
WWW.MONO.GALLERY

Depuis sa création en 2017 à Riyad, l'enseigne organise des expositions consacrées aux artistes du royaume et des focus sur des collections privées.
Artistes : Abdul Qader Al Rais (Émirats arabes unis), Youssef Jaha (Arabie saoudite), Rashid Diab (Soudan), Muattassim Al Kubaisy (Irak).

17 NO/MAD UTOPIA
(BEYROUTH, LIBAN)
NOMADUTOPIA.ART

Lancée en janvier 2022, no/mad utopia est une plateforme à l'espace itinérant consacrée à la création en provenance de la région du MENA.
Artistes : Jacques Vartabedian (Liban, Arménie) et Dalia Baassiri (Liban).

18 SALEH BARAKAT GALLERY
(BEYROUTH, LIBAN)
WWW.SALEHBARAKATGALLERY.COM

La nouvelle galerie, créée en 2016, s'inscrit dans le travail pionnier de la Agial Art Gallery pour faire de Beyrouth une place centrale de l'art arabe moderne et contemporain.
Artistes : Afaf Zurayk (Liban), Samir Sayegh (Liban), Anas Albraeh (Syrie), Hiba Kalache (Liban), Saloua Raoua Choucair (Liban), Chaouki Choukini (Liban)...

INFORMATIONS PRATIQUES



MENART FAIR - Middle East & North Africa Art
Du jeudi 19 au dimanche 22 mai 2022, de 12 h à 19 h.

Maison Cornette de Saint Cyr : 6, avenue Hoche, Paris 8^e
Accès gratuit exclusivement sur réservation en ligne sur le site de la foire.

Mesures sanitaires mises en place par Menart Fair
En collaboration avec Cornette de Saint Cyr et conformément à la réglementation française en vigueur, des mesures sanitaires strictes sont mises en place pour garantir la santé et la sécurité de tous les visiteurs. Billetterie mains libres, circuit à sens unique dans la foire, disponibilité de gel hydroalcoolique sur toute la foire, contrôle en temps réel de la saturation des lieux.

www.menart-fair.com


ART + DESIGN
Galerias internacionales
Artistas del Medio Oriente & África del Norte

MENART FAIR
20 - 22 janvier 2023
BRUXELLES
Middle East & North Africa Art

Fondation Boghossian (Villa Empain)
Av. Franklin Roosevelt, 67
1050 Bruxelles

BRUXELLES
menart-fair.com

20 - 22 janvier 2023



Nasri Sayegh, Stèle(s), étude, Tirage jet d'encre pigmentaire. © Nasri Sayegh.